



L'ÉTOILE

BULLETIN DE L'ÉTOILE DU MATIN



EGUELSHARDT

Site du District de France : <http://www.laportelatine.org>

JUIN - JUILLET - AOÛT 2012

NUMÉRO 192

L'année scolaire touche à son terme et peut-être certains parents ne se sont pas encore décidés dans le choix de l'école de leurs enfants, pour la rentrée prochaine. Il n'est pas trop tard pour y réfléchir.

La Fraternité Saint-Pie X a fait depuis près de trente-cinq ans des efforts très importants en s'attendant à l'œuvre des écoles, soit en reprenant à son compte certaines déjà existantes (l'Étoile du Matin par exemple), soit en ouvrant (la majorité de celles qui existent actuellement). Avant nous, les dominicaines de Brignoles et de Fanjeaux ayant quitté leur Congrégation toulousaine (1974, 1975), ont quadrillé la France par leurs maisons d'enseignement pour les jeunes filles. De plus en plus enfin, nos écoles primaires s'installent dans les villes. C'est elles qui, à terme, remplissent nos écoles secondaires.

Beaucoup de parents ont saisi l'enjeu des écoles vraiment catholiques. Ils ont fait confiance et y ont inscrit leurs enfants. Sans doute tout n'y est pas parfait, car ce sont des hommes et des femmes qui les dirigent, qui y enseignent. Hélas nous ne sommes pas des saints Jean Bosco... Que serait-ce alors ? Quel paradis que nos écoles ! A cela répondons avec un brin d'humour que nous pouvons regretter de n'avoir pas dans nos élèves (que) des saints Dominique Savio... Les traces du péché originel existent pour les uns et pour les autres, et il importe de ne pas oublier cette réalité, avant de tirer sur les pianistes !

Pour ne parler ici que de notre Fraternité, l'œuvre scolaire mobilise une grande partie des forces vives de son activité. Mgr Lefebvre l'avait prévu, dans nos Statuts (1970) : « *Les écoles, vraiment libres de toutes entraves afin de dispenser une éducation totalement chrétienne à la jeunesse, seront encouragées et éventuellement fondées par les membres de la Fraternité. C'est d'elles que sortiront les vocations et les foyers chrétiens.* »

Nous voulons faire de notre mieux, pour transmettre aux enfants un bel héritage qu'ils puissent à leur tour transmettre : c'est un des éléments de la Tradition. Les faits ne mentent pas : nos écoles dans leur ensemble progressent, acquièrent une maturité après les balbutiements des premières années. Sans parler des résultats dont toutes nos maisons



s'honorent chaque année, notre fierté est de rendre aux familles des jeunes gens ayant acquis sous nos toits une formation suffisamment solide pour rentrer dans le monde.

Nos écoles ont fait le choix des cimes, sans compromission avec les erreurs modernes combattues par les papes jusqu'au dernier concile.

Nos écoles savent aussi qu'elles ne sont pas parfaites. S'il fallait attendre la perfection pour commencer une œuvre, le monde serait un vaste désert. Rien n'aurait en effet jamais été fait ! C'est parce que des hommes et des femmes ont retourné hardiment leurs manches et ont cru que dans la fin

L'école, prunelle de nos yeux

Abbé Dominique Rousseau

du XX^{ème} siècle ils pouvaient encore faire quelque chose pour l'éducation saine de leurs fils et de leurs filles que ces écoles ont poussé et qu'elles existent encore. Nos écoles vivent, mais elles ont besoin que des parents y conduisent leurs enfants,

et qu'ils fassent confiance aux méthodes employées. Elles ont largement fait leurs preuves et les résultats sont bien présents : nous avons pour notre société non seulement des esprits bien formés, mais encore des hommes mûrs pour affronter les difficultés qui ne leur manqueront pas.

Prions enfin pour que le gouvernement français nous laisse quelque liberté afin que vos enfants y reçoivent l'éducation et l'enseignement que vous souhaitez pour eux. Nos œuvres, leur existence et leur survie sont des miracles quotidiens. Nous recommandons nos écoles et ceux qui s'y dévouent à vos charitables prières.

L'enseignement dispensé à l'Étoile du Matin permet aux élèves l'obtention des examens d'État. Certaines parties des programmes de l'Éducation nationale sont volontairement modifiées :

- L'instruction religieuse est ajoutée.
- Le français est enseigné de manière traditionnelle, avec une insistance sur la grammaire et l'étude des classiques.
- Le latin est obligatoire à partir de la 6^{ème}. Un rattrapage est proposé à ceux qui arriveraient plus tard.
- L'histoire est étudiée dans un esprit chrétien.
- Les sciences naturelles sont expurgées de ce qui est immoral.

Voyage de la classe de première à Paris

Philippe Frelon

Dès le début de l'année scolaire, M. l'abbé Turpault prévint le financement de notre voyage culturel à Paris. Il entreprit d'alléger l'investissement de manière astucieuse : un chocolatier alsacien, M. Daniel Stoffel, proposait de vendre ses chocolats à nos connaissances en grande quantité, moyennant quoi nous pourrions récupérer une partie du bénéfice que nous lui fournissions. L'affaire atteignit nos espérances, et un tiers de notre voyage était déjà payé. La coutume fit le reste : des ventes de gâteaux soulagèrent le budget.

M. l'abbé Billecocq devait se joindre à nous, et en cours d'année M. Schwarz vint s'ajouter à la liste des voyageurs : vingt personnes partiront à Paris.

Aux vacances de février, tout fut prêt, mais la date fixée pour le voyage approchait à grands pas. Nous voici déjà devant ces grands moments parisiens, qui moururent bien trop vite et qu'il est bon de ressusciter dans nos pensées.

Le **vendredi 23 mars**, les compositions finissent à midi, et soulagée, la classe saute dans le car partant à Strasbourg. Là-bas, le TGV nous mène à Paris, Gare de l'Est. Notre arrivée à la capitale se révèle rapide et certains découvrent la toile souterraine du métropolitain. Nous nous embarquons dans une rame où nous pouvons goûter à la vraie vie parisienne, quelque peu comprimée... Non loin de Saint-Nicolas du Chardonnet, nous sortons rapidement du train avec nos valises, avant que la fermeture trop rapide des portes ne nous sépare. L'installation dans les cryptes de l'église commence alors, un véritable remue-ménage gronde sous terre : tables, chaises, sacs de couchage, matelas, tout est disposé pour les deux jours durant lesquels nous dormirons et déjeunerons dans ces cryptes. De même l'abbé Turpault et quelques élèves effectuent les achats de nourriture pour le séjour. Une fois installés, nous nous rendons à l'église **Saint-Julien le Pauvre** pour écouter Chopin, sous les doigts de Teresa Tchekaj, pianiste polonaise résidant à Paris.

Nous passons donc par de petites ruelles, nous rencontrons **Notre-Dame de Paris**, la magnifique cathédrale gothique, et nous revivons les vieux mythes parisiens : la rosace de Notre-Dame nous fixant tel un œil bienveillant, les pavés nonchalants, les vieux lampadaires, l'atmosphère obscure et silencieuse de petits passages... Enfin, voici l'église : peu de gens sont venus. L'intérieur est surprenant, de belles dorures et statues ornent l'endroit où résonnera le concert. La pianiste dont le vocabulaire riche surpasse l'accent étranger, explique entre ses interprétations les circonstances de l'œuvre et la vie du compositeur. Ses doigts lestes courent sur le piano, formant une harmonie inoubliable, et les oreilles attentives ne se détachent pas de ce nectar musical. Le récital fut trop court :

nos applaudissements sans fin l'incitent à réitérer ses suaves prouesses, elle termina même par une improvisation. Sans aucun doute, son talent d'interprétation a appris à certains de voir la musique « classique » d'un autre œil...

Le concert fini, les élèves se rendent compte que l'appel du ventre est plus fort que tout, même que la musique, aussi sublime qu'elle puisse être... Les abbés Turpault et Billecocq s'activent donc à Saint Nicolas pour la préparation du dîner. Tout élève a un rôle dans l'organisation du repas, cuire les pâtes, couper les échalotes et les cuire... et bien vite nous voilà devant une assiette de pâtes au saumon et à la crème. Bien que les échalotes aient été cause de pleurs, le repas nous procure une grande satisfaction. Vers minuit et demi, la journée chargée nous endort rapidement.

Le lever est fait à sept heures trente le lendemain, les abbés disent leur messe et un déjeuner bien complet introduit la bonne humeur pour la journée. Nous devons retrouver Mlle Coppin à la **Place des Vosges** à neuf heures trente. Arrivés là-bas nous assistons à un récit et des anecdotes très intéressantes à propos de cette place et plus précisément du quartier du Marais où nous découvrons les lieux où vécurent Mme de Sévigné et d'autres personnalités importantes du XVII^e siècle. La culture du guide nous occupa pendant deux heures après lesquelles nous partons à la tour Saint-Jacques.

Les pique-niques engloutis, nous repartons dans les souterrains du métro pour partir découvrir la cité du Roi Soleil : **Versailles**. Le petit voyage permet alors de digérer en paix et de se reposer un peu, la nuit ne fut pour personne des plus reposantes. Mais comme tout bon moment, il y a une fin, et nous pouvons admirer le gigantesque château de Versailles.

Les grilles en or, les jardins immenses et la richesse extérieure de l'endroit sont éblouissants. Heureusement, l'intérieur reluisant de dorures et de magnifiques tableaux répare bien cette extrême simplicité. Vers quatorze heures, nous pénétrons dans le château et suivons des audio guides à travers les bâtiments. Deux heures plus tard, des groupes se forment et restent quelque temps dans les jardins. Un rendez-vous est fixé à six heures dans la cour extérieure. Chacun se promène à sa guise, le temps magnifique nous a favorisés : un soleil sans nuages domine la cité.

À l'heure prévue, nous regagnons Paris sans oublier un petit goûter bien nécessaire. Il faut en effet réfréner les abois de nos estomacs, car une pièce de théâtre nous attend, et le repas du soir aura lieu bien tard.

Qui manque-t-il ?



Le **Théâtre Saint-Michel** représentera *Cyrano de Bergerac* à 19h45. Une demi-heure d'avance laisse un temps d'errance dans les rues, permettant de respirer un peu. Le rideau se lève à l'heure et l'œuvre romantique peut commencer. Le jeu des acteurs et les vers si beaux de Rostand parviennent à tirer des larmes chez certains... Après cette belle pièce, le **restaurant** « Heureux comme Alexandre » nous accueille. Il se situe non loin de Notre-Dame, et nous y dégustons des fondues bourguignonnes et des pierrades. À minuit, il faut rentrer pour se reposer, car une journée longue nous attend.

Le réveil ne nécessite aucune difficulté, la hâte de découvrir le **Louvre** nous presse. Chacun participe au rangement et aux préparatifs de la journée. Il convient de mettre en valeur l'organisation remarquable dont a fait preuve l'abbé Turpault, et le sang-froid avec lequel il envisagea les moments les plus angoissants.

À dix heures, nous assistons à une messe basse célébrée sur un autel latéral de l'église. Une heure plus tard, un brunch nous est servi dans les cryptes. Munis de l'énergie suffisante à surmonter la journée, nous partons au Louvre. À nouveau, nous pouvons apprécier une marche bien agréable car le temps décide d'être stable, les boutiques pittoresques s'offrent à nos yeux et nous observons les belles rues du baron Haussmann, véritables chefs-d'œuvre architecturaux. Il est environ une heure lorsque nous entrons dans le Louvre. Là-bas, Mlle Coppin est prête à nous présenter la peinture de la Renaissance italienne.

Nous écoutons alors des descriptions, des analyses innombrables, des fleuves de connaissances et de culture nécessaires à un guide. Une heure et demie est consacrée à une seule petite partie du bâtiment, dans un seul domaine de la peinture. La visite entière du Louvre serait bien longue et intéressante si nous devions tout visiter en compagnie d'un guide. De plus, les labyrinthes que constituent ces salles semblent vouloir nous égarer ou nous fatiguer : ce lieu provoque bien plus d'une perte... En effet, nous passons dans quelques salles qu'il faut choisir parmi une multitude, et contraints par l'heure, nous devons quitter les bâtiments. Malgré tout, nous conservons une vue d'ensemble du Louvre très satisfaisante ; si quelque opportunité de revenir à Paris advenait, et que nous ne sachions que faire, nous connaissons un endroit captivant.

Six heures se sont écoulées et nos jambes fléchissent sous le poids de la visite. Les abbés nous laissent une petite heure de pause, durant laquelle nous nous promenons, ou nous asseyons. Pour commencer la soirée, nous nous rendons dans un restaurant bien parisien : « La poule au pot ». Le service impeccable dispose de grands plats sur les tables et nous mangeons la spécialité de la maison, pour terminer avec une tarte aux pommes chaude. Ce repas ne fut pas moins nourrissant que les premiers.

La soirée est spéciale : la classe s'aventure dans Paris by night, et va voir la Tour Eiffel illuminée. De bons moments conviviaux demeurent inoubliables. De la tour Eiffel à Saint-Nicolas, nous longeons la Seine et tentons de reconnaître les bâtiments qui nous entourent. Prolongeant le plus possible cette journée fantastique, nous nous couchons vers deux heures trente.

Le lendemain, à huit heures, tout le monde est levé et nous reprenons le chemin vers l'école pour adopter l'attitude sérieuse et studieuse dont tout élève doit se munir en fin de trimestre.

Très certainement, ce voyage imprima dans nos esprits d'inoubliables souvenirs et permit assurément d'être unis plus fortement que jamais.



Les relations avec Rome, par l'abbé Michel Simoulin (mai et juin 2012)

L'abbé Simoulin, aumônier de la communauté de Fanjeaux signe ces éditoriaux dans le *Seignadou* (signe de Dieu). Il a été aux côtés de Mgr Ducaud-Bourget à Saint-Nicolas du Chardonnet de 1980 à 1983, recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X, directeur du Séminaire d'Ecône de 1988 à 1996, prieur de Lyon, supérieur du district d'Italie de la Fraternité Saint-Pie X.

Avec l'aimable autorisation de son auteur, voici deux lumineux articles : prudence, pondération, force et sagesse de l'auteur ; tout y est dit clairement, avec esprit surnaturel.

Abbé Rousseau, doyen de Strasbourg
+++

Je ne sais où en sera la situation au moment de la publication de ce *Seignadou*, mais je pense qu'il n'est pas inutile de réfléchir ensemble sur les événements actuels. Je ne parle pas de cette mascarade « républicaine » qui nous assomme, mais de nos relations avec Rome. Quelqu'un m'a fait suivre récemment un texte agrémenté de cette interpellation : « *Quand donc reviendrons-nous aux fondamentaux de la Fraternité ? Quand donc aurons-nous l'humilité de respecter l'héritage de son fondateur ?* » Je crois connaître un peu la Fraternité – dont je suis membre depuis 35 années – et avoir donc le droit de rappeler à tous que nos « fondamentaux » sont gravés en lettres d'or dans nos statuts : « **Le but de la Fraternité est le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne, c'est-à-dire tel que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a voulu lorsqu'il a dit : Faites ceci en mémoire de moi.** » Tel est l'héritage de notre fondateur, tels sont nos « fondamentaux » ; nous n'en avons pas d'autres, et ne voulons pas en avoir d'autres. La Fraternité n'est pas une armée dressée contre Rome, mais une armée formée pour l'Eglise.

Ensuite, il est fait allusion au refus de Mgr Lefebvre de poursuivre sur la voie d'un accord en 1988. Et l'on me cite Mgr Lefebvre : « *Avec le protocole du 5 mai [1988] nous aurions été bientôt morts. Nous n'aurions pas duré un an...* »... tout ceci, bien sûr, pour nous mettre en garde et nous inviter à refuser toute offre romaine, ce que nous devrions faire « sous peine de mort ».

Un autre écho me parvient encore : « *Il se passe à Rome des choses graves, très graves... mais je ne peux pas vous en dire davantage !* » Me voici donc bien avancé !

+++

Alors, essayons de raison garder. Pour ce faire, il sera bon de nous remémorer un peu les événements de 1988. Après avoir signé un protocole d'accord le 5 mai (qui n'était pas encore un accord mais était quand même un texte très imparfait et même dangereux, qui n'a pas laissé dormir en paix Mgr Lefebvre), Monseigneur a écrit le matin du 6 mai une lettre au cardinal Ratzinger, non pas pour revenir sur sa signature (« *Hier, c'est avec une réelle satisfaction que j'ai apposé ma signature au protocole élaboré les jours précédents. Mais, vous avez vous-même constaté une profonde déception à la lecture de la lettre que vous m'avez remise m'apportant la réponse du Saint-Père au sujet de la consé-*

cration épiscopale ») mais pour demander instamment que cette consécration puisse avoir lieu le 30 juin, afin d'être certain d'avoir un évêque pour continuer son œuvre. Cette lettre du 6 mai traite entièrement et uniquement de ce seul point : « *Si la réponse était négative, je me verrais, en conscience, obligé de procéder à la consécration, m'appuyant sur l'agrément donné par le Saint-Siège dans le protocole pour la consécration d'un évêque membre de la Fraternité.* » Ce n'est donc pas sur une question doctrinale, ni sur celle du statut offert à la Fraternité, mais sur la date de la consécration de l'évêque accordé, que le processus s'est arrêté. Et il est à noter que la rupture des relations a été décidée alors, non par Mgr Lefebvre, mais par le cardinal Ratzinger qui a refusé cette consécration épiscopale du 30 juin.

+++

Si, effectivement, Mgr Lefebvre avait accepté que le protocole du 5 mai ne soit pas suivi de cette consécration épiscopale, alors oui « *avec le protocole du 5 mai nous aurions été bientôt morts. Nous n'aurions pas duré un an...* », car sans évêque, nous aurions été livrés aux bons (ou mauvais) vouloirs de Rome et des évêques.

+++

Depuis notre jubilé de l'an 2000, Rome a pris l'initiative de nouvelles relations. Aujourd'hui, le même cardinal devenu Pape nous a dit que la Messe tridentine n'a jamais été abrogée (7 juillet 2007 : « *Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulguée par le Bhrx Jean XXIII en 1962 et jamais abrogée* ») ; il a réhabilité nos quatre évêques (21 janvier 2009) ; il a accepté que nous menions des discussions doctrinales pendant deux années... toutes choses que Mgr Lefebvre n'exigeait pas en 1988. Il n'est pas exagéré de dire que Mgr Fellay a obtenu plus que ce que demandait Mgr Lefebvre, sans en avoir pourtant le prestige ni l'autorité morale. Alors, devons-nous être encore plus exigeant que Mgr Lefebvre et que Mgr Fellay ?

Quoi qu'il en soit de l'état de Rome, de tout ce qui demeure encore d'inquiétant à Rome, le simple bon sens et l'honnêteté devraient nous conduire à considérer la situation actuelle avec un œil différent de celui de 1988 ! Pour reprendre la formule d'un de nos évêques, il ne faut pas faire du « *quatre-vingt-huitisme* » ! Nous ne sommes plus ni en 1975 avec Paul VI, ni en 1988 avec Jean-Paul II mais en 2012 avec Benoit XVI. Que l'on me dise tant que l'on voudra que l'état de l'Eglise est encore très préoccupant, que notre Pape a une théologie parfois étrange, etc... nous l'avons assez dit, me semble-t-il ; mais qu'on ne me dise pas que l'état des choses est le même qu'en 1988, voire pire. Cela est contraire à la réalité et à la vérité, et ce ne peut être que l'effet d'un refus plus ou moins secret de toute réconciliation avec Rome, peut-être même d'un manque de foi en la sainteté de l'Eglise, composée de pauvres pécheurs mais toujours gouvernée par son chef Jésus-Christ et sanctifiée par le Saint-Esprit. La Fraternité Saint-Pie X n'est pas l'Eglise et elle ne peut « *respecter l'héritage de son fondateur* » qu'en conservant son esprit, son amour de l'Eglise et son désir de la servir en fils aimant, dans la fidélité à ses bénédictions fondatrices.

+++

Je ne sais pas si tous réalisent le poids de cette décision qui n'appartient qu'à Mgr Fellay, décision que lui ont confiée à nouveau nos supérieurs réunis à Albano en octobre dernier, décision mûrie avec ses assistants : qu'est-ce que l'Eglise attend de la Fraternité en 2012 ? Comment la Fraternité doit-elle répondre aux « besoins » de l'Eglise aujourd'hui ?

Cela requiert une vertu de prudence hautement surnaturelle, à un degré auquel aucun d'entre nous n'a la grâce de parvenir, car cela ne relève pas de nos compétences ni de notre responsabilité. Seul Mgr Fellay et ses assistants, ayant par définition la totalité des cartes en main, peuvent juger au plus juste de la situation actuelle. La question que chacun doit plutôt se poser est celle de notre bienveillance envers l'autorité et surtout de notre confiance en elle. Voici douze années que Mgr Fellay argumente avec Rome, avec des hauts et des bas, pour aboutir finalement aux résultats cités ci-dessus, et même à ce résultat étonnant, que nul peut-être n'a relevé : ces discussions doctrinales qui n'ont pas fait de bruit sur la place publique et qui nous ont permis de dire à Rome ce que nous pensions... au point de les faire se terminer en « queue de poisson » !

Et pourtant, que n'a-t-on pas entendu au sujet du silence des supérieurs autour de ces discussions et des documents échangés ces derniers mois et leur grande discrétion par respect pour Rome et le Saint-Père, interprétés comme une forme de dissimulation, voire un début de compromission. Comment peut-on douter de la droiture de nos supérieurs de manière aussi gratuite et arbitraire ?

Nul ne sait encore la conclusion que Benoît XVI voudra donner à ces douze années de lent travail, de recherche d'une meilleure compréhension, de prières et de rosaires accumulés. L'heure est donc à la prière, comme nous y a invités Mgr Fellay, et à la confiance en l'Eglise. La Vierge Immaculée que nous allons honorer particulièrement durant ce mois de mai, saura nous obtenir toutes les grâces nécessaires si nous ne voulons rien d'autre que la victoire de son Fils et de l'Eglise. (Mai 2012)

+++

Depuis les années 1970, nous sommes entrés en résistance. Non pas une résistance à la *De Gaulle*, qui condamne et rejette tout ce qui n'est pas lui, mais une résistance juste, sage et plus difficile, qui veut distinguer l'acceptable de l'inacceptable, que ce soit en doctrine, en morale ou en liturgie, qui évite de juger les personnes et leurs intentions et qui respecte l'autorité, tout en dénonçant ses défaillances objectives.

C'est là une attitude difficile, qui demande une grande et surnaturelle sagesse, dont Mgr Lefebvre nous a laissé un bel exemple, bien difficile à suivre. J'observe depuis longtemps, en effet, que sans cette sagesse, nous versons facilement dans la contestation de toute autorité, quelle qu'elle soit et quel qu'en soit le motif : famille, école, chapelle, institut religieux ou sacerdotal, etc. Cela va plus loin que la simple désobéissance, car cela tient plus de la méfiance gratuite envers quiconque veut me conduire là où je n'ai pas envie d'aller.

+++

Bien que notre doyenné soit épargné par des remous dont je ne veux pas parler, et pour faire suite au précédent Seignadou, il ne me semble pas superflu de revenir sur la question de nos relations avec Rome.

Par exemple, je me souviens fort bien que, dans les années 1988-1991, Mgr Lefebvre affirmait que si Rome voulait reprendre contact avec nous, il demanderait de commencer par des discussions doctrinales. C'est ce que nous avons fait. Mais, aussi loin que me porte ma mémoire, je n'ai pas souvenir qu'il s'imaginait devoir attendre la « conversion » de Rome avant d'aller plus loin. Il savait trop bien ce qu'est l'Eglise pour prétendre « convertir » Rome. Il savait qu'il est illusoire d'imaginer que Rome puisse désavouer Vatican II, ou condamner ses thèses les plus condamnables ! Il savait, mieux que nous qui aimons tellement faire la leçon au Pape et qui rêvons de « victoire » instantanée, qu'il faudrait des décennies, et sans doute plusieurs générations, pour que Rome abandonne et oublie ces thèses désastreuses. Tout au plus, disait-il, il voulait continuer à se rendre à Rome dans l'espoir de « leur faire un peu de bien », pour faire entendre et, si possible, admettre ses objections, afin qu'on le laisse poursuivre son œuvre.

Aujourd'hui certains veulent être plus « lefebvristes » que lui ! Et ils reprochent, bien sûr, à Mgr Fellay de ne pas être assez « lefebvriste », parce qu'il ne répète pas exactement tout ce que disait Mgr Lefebvre il y a vingt ou trente ans.

+++

Il me semble qu'une partie de leur difficulté tient à ce que ces personnes, qui sont très savantes et très intelligentes, n'agissent pas toujours sous la motion du don suprême, celui de la **Sagesse**. C'est cette sagesse de Ste Jeanne d'Arc qui réduisait au silence les théologiens les plus savants. Les dons de science et d'intelligence sont excellents mais celui de Sagesse l'est davantage, comme la charité est supérieure à la foi. Alors, elles analysent avec soin tous les propos du Pape, elles raisonnent et font de savants syllogismes. Quelques exemples, parmi d'autres, suffiront à éclairer mon propos : Pie XII avait dit que l'Eglise est **ceci**. Or, Benoît XVI dit que l'Eglise est **cela**. Donc, l'Eglise de Benoît XVI n'est pas l'Eglise catholique. Ou bien : Mgr Lefebvre avait dit **ceci** sur la réunion d'Assise en 1986. Or, Mgr Fellay a dit **cela** sur la réunion d'Assise de 2011. Donc, Mgr Fellay n'est pas fidèle à Mgr Lefebvre. Il est sous le charme de Benoît XVI et trahit l'esprit de Mgr Lefebvre.

Que manque-t-il à ces raisonnements pour être vrais et conformes à l'esprit de Jésus-Christ ? Ces beaux syllogismes ont le tort d'ignorer la diversité des situations concrètes, et manquent donc de cette vertu de prudence et de cet esprit de sagesse dans lequel la charité pénètre tout et met de l'ordre et de la mesure en toutes choses, comme Dieu qui « *a tout créé avec mesure, nombre et poids* ». (Sag. 11, 20).

+++

On me dit encore : mais regardez ce qui est arrivé à la Fraternité Saint-Pierre ou à l'Institut du Bon Pasteur ! Ils ont signé un accord et Rome les pousse peu à peu vers l'acceptation du Concile !

(...) Je refuse absolument la comparaison car elle est gravement offensante pour la Fraternité ! Considérez, je vous prie, les circonstances qui ont vu naître ces instituts ! C'est l'infidélité à la promesse de leur ordination : « *Me promettez-vous, à moi et à mes successeurs, respect et obéissance ? – Promitto, je le promets.* » La fidélité à cette promesse leur a fait peur et ils ont cherché un abri pour continuer ce qu'ils faisaient avec nous. Naître d'une infidélité à la promesse de son ordination n'est pas le signe évident de l'amour de l'Eglise ; et s'enfuir en se jetant dans les bras de la commission *Ecclesia Dei*, créée pour accueillir les transfuges de la Fraternité n'est pas la marque de la sagesse suprême ! Il était

logique et prévisible que cela les conduirait un jour à devoir accepter de venir à la « pleine communion » avec le Concile.

A ce propos, je me souviens des excellentes remarques de notre supérieur de district en 2004 : « J'écris **« rébellion »** car je ne vois pas d'autre mot pour caractériser l'attitude d'un prêtre qui refuse de s'incliner devant l'autorité de son supérieur, qui la brave publiquement et qui exhorte les fidèles à suivre son exemple. [...] Vous n'avez pas une vue exacte du gouvernement d'une société ecclésiastique comme la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Ce gouvernement n'est nullement démocratique et les décisions et actes de Monseigneur Fellay, son chef, ne peuvent ni ne doivent être remis en cause par une façon de penser différente de l'un ou l'autre de ses subordonnés. Bien plus, **le désaccord, publiquement exprimé, d'un prêtre sur un sujet important concernant le gouvernement de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X constitue une faute grave de la part de ce prêtre.** Si l'on estime en effet devoir faire part de remarques ou d'objections, il faut en effet savoir s'incliner ensuite devant les décisions du Supérieur, même si ce Supérieur estime ne pas devoir prendre en compte ces remarques. Ceci est l'un des aspects de l'humilité chrétienne qui amène à considérer **que personne n'a normalement les grâces nécessaires pour remplir une charge si ce n'est le détenteur légitime de cette charge. Le seul bon sens permet d'ajouter que l'on n'a pas non plus la connaissance de tous les éléments qui fondent la décision de ce Supérieur et qu'il faut accorder a priori, à celui-ci une expérience, des connaissances et d'autres facultés que nous n'avons pas au même niveau, au moins dans la sphère de son activité.** »

Or, il est plus que clair que Mgr Fellay, et nous avec lui, n'a aucune intention de vendre l'héritage pour une situation canonique confortable, et que nous refuserons toute solution qui ne nous assurerait pas d'être à l'abri des Évêques locaux aussi bien que de cette funeste « Ecclesia Dei », afin de pouvoir continuer à servir l'Eglise selon notre grâce propre, celle de notre fondation bénie et encouragée en son temps par l'Eglise.

+++

La question fondamentale revient donc toujours à l'amour que nous portons à l'Eglise. Aimons-nous l'Eglise, même malade ? Que dirait-on d'un enfant qui refuserait de vivre chez sa mère malade, par crainte de la contagion ? Avons-nous donc si peu de confiance en notre grâce fondatrice ? Doutons-nous de notre capacité de résistance, pourtant maintenue avec fidélité et courage pendant trente-cinq années de condamnation ? Ne sommes-nous pas sûrs de notre amour de l'Eglise pour craindre ainsi la contamination ?

Vous voyez que cela dépasse l'ordre du raisonnement. Sans ignorer la maladie, c'est l'amour de l'Eglise, notre Mère qui doit dicter notre attitude. C'est l'amour de l'Eglise qui a poussé Mgr Lefebvre à créer la Fraternité et à sacrer quatre évêques en 1988. C'est l'amour de l'Eglise qui a porté les congrégations amies à faire les choix qu'elles ont faits en union avec lui. C'est encore ce même amour qui doit guider notre attitude dans la situation nouvelle où se trouve l'Eglise en 2012. Mais pour aimer l'Eglise, il ne faut pas tout confondre : l'Eglise, Rome, le Pape, Benoît XVI, le Concile, etc... De quoi parle-t-on lorsque nous parlons de l'Eglise ou du Pape ?

Le P. Calmel, dans un très bel article, nous a laissé quelques formules lumineuses, capables de mettre un peu d'ordre dans nos réflexions : « *Il est un chef de l'Eglise toujours infallible, toujours sans péché, toujours saint, ignorant toute intermittence et tout arrêt dans son œuvre de sanctification. Celui-là est le seul chef car*

tous les autres, y compris le plus élevé, ne détiennent d'autorité que par lui et pour lui. Or ce chef saint et sans tache, absolument à part des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, ce n'est point le pape, c'est celui dont nous parle magnifiquement l'épître aux Hébreux, c'est le Souverain Prêtre : Jésus-Christ. [...] Si le pape est le vicaire visible de Jésus qui est remonté dans les cieux invisibles, il n'est pas plus que le vicaire : vices gerens, il tient lieu mais il demeure autre. Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le corps mystique. [...] L'Eglise n'est pas le corps mystique du pape ; l'Eglise avec le pape est le corps mystique du Christ. » (De l'Eglise et du Pape.)

+++

Tout est dit, je crois. Confondre le Pape, Rome, Benoît XVI et l'Eglise, c'est se condamner à ne rien comprendre aux misères de l'Eglise, misères qui tiennent à sa condition humaine, non à sa constitution divine. Refuser Rome et le Pape sous prétexte de fidélité à l'Eglise, c'est se mettre en grave péril de refuser l'Eglise telle qu'elle est incarnée. Et refuser l'Eglise incarnée sous prétexte de salut des âmes, c'est n'être plus catholique. Mais pour bien comprendre cela, il faut lire le mystère de l'Eglise avec l'Esprit de Sagesse que le Saint-Esprit ne peut donner qu'aux petits, aux « pauvres en esprit », ceux qui sont heureux d'être du nombre des petits et non des savants, ceux qui savent qu'ils ont beaucoup à recevoir et à apprendre de l'Eglise. Tels sont ces simples auxquels Dieu peut tout faire comprendre et en qui sa volonté peut librement s'accomplir comme elle le fit en la Vierge Immaculée, ces simples qui ressemblent à notre grande et si sainte Jehanne d'Arc, ces simples en qui la grâce simplifie tout, devenus plus sages et plus prudents dans leur simplicité que les sages et les prudents selon la chair et le monde. « *Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples. Oui, Père, car tel fut votre bon plaisir.* » (Luc, 10, 21). (Juin 2012)

.....

Croisade du Rosaire

Les fidèles sont invités à nous faire parvenir dès que possible (au plus tard le 29 mai) le total des chapelets récités aux intentions de la Croisade du Rosaire, suscitée par Mgr Fellay, du jour de Pâques (24 avril 2011) au dimanche de la Pentecôte, 27 mai 2012.

@ : 57e.etoiledumatin@fsspx.fr

Croisade Eucharistique

- Intention du mois de juin
Ceux qui persécutent l'Eglise
- Intention du mois de juillet
Les vocations religieuses et sacerdotales
- Intention du mois d'août
Que nos familles soient unies

2012	CALENDRIER LITURGIQUE	JUIN - Mois du Sacré-Cœur	
Jour	Fête - classe	Heure des Offices	Prêtre
Vendredi 1	Premier vendredi Des Quatre-Temps	Messes à 7h15 et 18h30	
Samedi 2	Premier samedi Des Quatre-Temps Adoration à l'Étoile du Matin	Exposition du Saint Sacrement de 13h30 à 20h45 Messe chantée à 21h00	Abbé Turpault
Dimanche 3	SAINTE TRINITÉ - 1	Messe basse à 7h30 Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé de Pluvié
Jeudi 7	FÊTE-DIEU - 1	Messe chantée à 10h00, et pro- cession du Saint Sacrement	Abbé Rousseau
Dimanche 10	2 ^{ème} après la Pentecôte - 2	Messe basse à 7h30 Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé Turpault
Vendredi 15	SACRÉ-COEUR - 1	Messe chantée à 10h30 Messes basses à 7h15 et 18h30	Abbé de Pluvié
Dimanche 17	3 ^{ème} après la Pentecôte - 2	Messe basse à 7h30 Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé Billecocq
Dimanche 24	Saint Jean-Baptiste - 1	Messe basse à 7h30 Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé Rousseau
Mercredi 27	Dédicace de la Cathédrale de Metz	Messe à 7h30	
Jeudi 28	Vigile des saints Pierre et Paul	Messe basse à 21h00	
Vendredi 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres - 1	Messe à 18h30	
JUILLET - Mois du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ			
Dimanche 1	Précieux Sang - 1	Messe basse à 7h30 Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé Turpault
Vendredi 6	Premier vendredi	Messe basse à 18h30	Nota bene : <i>Juillet et août : les messes dominicales de 7h30 sont supprimées, sauf avis contraire.</i>
Samedi 7	Premier samedi	Exposition du Saint Sacrement de 18h30 à 20h45 Messe chantée à 21h00	
Dimanches 8, 15, 22, 29	6 ^{ème} , 7 ^{ème} , 8 ^{ème} , 9 ^{ème} après la Pentecôte - 2	Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	
AOÛT			
Vendredi 3	Premier vendredi	Messe basse à 18h30	
Samedi 4	Premier samedi	Exposition du Saint Sacrement de 18h30 à 20h45 Messe chantée à 21h00	
Dimanches 5, 12, 19, 26	10 ^{ème} , 11 ^{ème} , 12 ^{ème} , 13 ^{ème} après la Pentecôte - 2	Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	
Mercredi 15	ASSOMPTION DE NOTRE-DAME - 1 <i>Fête d'obligation</i>	Confessions à 10h00 Messe chantée à 10h30	Abbé Rousseau

Dimanche 10 juin
Journée paroissiale

Après la grand messe, pique-nique (grillades) sur les bords du Hanau
Tournois de tennis et de pétanque
Organisation : abbé de Pluvié

Assomption, 15 août

Après la grand'Messe, pique-nique paroissial
Vêpres, Bénédiction des Herbes et
Procession du Vœu de Louis XIII à 15h30

Les retraites prêchées à l'Étoile du Matin

<http://www.laportelatine.org/activites/retrait/diversEtoile/etoile.php>

La chronique... en images



Carnet de famille

- Raphaël Henri, né le 9 avril, baptisé le 22 avril à l'Etoile du Matin
- Maximin Even, fils de Clément et Clotilde Even, né le 26 avril, baptisé le 5 mai à la chapelle de Ladonchamps (Woippy)

- Romain Billecocq, fils de Clément et Cécile Billecocq, né le 12 mai, baptisé le 19 mai à la chapelle de Ladonchamps (Woippy)

Premières Communions, 22 avril à l'Etoile du Matin

Antoine Boulier, Mathilde Haen, Guillaume Schuver, Maximilien Wilsius

Communions solennelles, 29 avril à l'Etoile du Matin

Pierre Berthod, Cyprien Borgeat, Philippe Bouhans, Maximilien Claisse, Cyrille Daudré-Vignier, Florian Daudré-Vignier, Charles Dufour, Maximilien Murisier, Rémi Philippon, Vincent Rech, Thomas Richard, Jacques Richter, Jean-Marie Rochemont, Daniel Rubly, François Schuver, Raphaël Subiger, Pierre-André Udressy

Mariages

- Christophe Bless et Gabrielle Désautard, le 14 avril à Aix-en-Provence
- Raphaël Kneib et Anne-Marie Schwartz, le 5 mai à l'Etoile du Matin

Noces d'Or, 9 avril à l'Etoile du Matin

M. et Mme Norbert BERTRAND

**Implorons le Ciel pour notre Supérieur Général,
pour ses Assistants, pour nos évêques.**

Abbé Régis de Cacqueray - 17 mai 2012

« Eux tous persévéraient d'un commun accord dans la prière avec les femmes et Marie, mère de Jésus et ses frères. » Act. I, 14.

En ce jour de l'Ascension, les apôtres se regroupent docilement autour de la très sainte Vierge Marie pour entrer au Cénacle où ils vont persévérer dans la prière jusqu'à la fête de la Pentecôte. Voilà l'exemple qui nous est laissé par la reine de tous les saints et par ceux qui furent les colonnes de l'Eglise fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ.

N'est-ce pas ce qu'ils auraient dû faire dès le soir de l'Agonie et le Vendredi Saint pour éviter leur débandade et leur dispersement ?

J'invite donc tous les membres de la Fraternité qui se trouvent dans le district, tous nos fidèles et tous ceux qui le voudront bien à se placer dans cette même réserve et dans cette même prière, autour de Notre-Dame du Clergé, jusqu'à la fête de la Pentecôte. En ces circonstances si difficiles, la vérité se fait connaître aux âmes qui s'humilient devant Dieu, celles qui font taire leurs passions et leur agitation intérieure pour n'avoir d'autre soif que celle de la vérité de Dieu et d'autre volonté que la sienne.

J'ose formuler le vœu, pendant ces journées qui précèdent la fête de la Pentecôte, que les responsables des forums acceptent de fermer leurs forums. S'ils les laissent ouverts, que leurs intervenants s'abstiennent d'y aller et, s'ils y vont quand même, qu'ils ne s'attendent pas à dénicher la vérité dans la myriade des messages qui s'y trouvent échangés.

Allons même jusqu'à faire abstinence d'internet (une excellente pénitence à offrir !) et profitons du temps que l'on gagnera ainsi pour relire les grands livres de Monseigneur Lefebvre. Prions plus et mieux en terminant avec ferveur la grande croisade du rosaire demandée par notre Supérieur Général.

Joignons à la prière notre pénitence, comme la très sainte Vierge Marie nous a toujours pressés de le faire ! Prêtres, frères, religieux et religieuses, montrons l'exemple ! Demandons pardon au Bon Dieu pour nos péchés de tout notre cœur et vivons en état de grâce. Supportons dans la patience les sacrifices de notre vie quotidienne. Ne délaissions pas notre devoir d'état parce que tout serait déjà perdu. Donnons généreusement à Dieu quelque chose de nous-même qui nous coûte un peu pour nous attacher plus fortement à Lui.

Nous vivons une grande épreuve. Mais Notre-Seigneur est toujours présent dans la barque alors même que la tempête est déchaînée et qu'elle semble devoir l'engloutir. Ne nous effrayons pas si Notre-Seigneur semble de nouveau dormir car, en réalité, Il ne cesse de veiller

sur nous. Nous le croyons de toute notre âme. C'est pourquoi, au-dedans de nous-même, nous devons demeurer dans la sérénité, bien certains que le Bon Dieu veille sur nous.

Implorons le Ciel pour notre Supérieur Général, pour ses Assistants, pour nos évêques afin que leur soit accordé les grâces de lumière et de force dont ils ont besoin pour demeurer fermes dans le bon combat de la Foi, en ces circonstances si difficiles. Nous devons une immense reconnaissance à nos quatre évêques et nous supplions le Bon Dieu, le 30 juin 2013, de nous donner la joie de leur fêter le beau jubilé d'argent de leur épiscopat.

Demandons aussi ces grâces pour nous-mêmes et les uns pour les autres car tous, nous en avons le plus grand besoin. Dans toutes les maisons de la Fraternité, nous commençons ce soir la neuvaine du « Veni Creator » chanté jusqu'à la fête de la Pentecôte auquel vous pouvez vous unir.

En vous conviant à terminer dans la plus grande ferveur la grande croisade du Rosaire demandée par notre Supérieur Général et en attendant la joie de vous retrouver tous sur les routes d'Orléans pour fêter notre chère Jeanne, je vous confie tous au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie,

Abbé Régis de Cacqueray,
Supérieur du District de France de la FSSPX